NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

104 N° 3 1982

La paix, don de Dieu confié aux hommes. En marge du message de Jean-Paul IIsur la paix

Michel SCHOOYANS

p. 346 - 357

https://www.nrt.be/en/articles/la-paix-don-de-dieu-confie-aux-hommes-en-marge-du-message-de-jean-paul-iisur-la-paix-942

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

La paix, don de Dieu confié aux hommes

EN MARGE DU MESSAGE DE JEAN-PAUL II SUR LA PAIX

I. — PRÉSENTATION

La Paix : elle est plus que jamais au centre des préoccupations des chrétiens et de tous les hommes désireux d'instaurer un nouvel ordre international où la justice et les droits de l'homme seraient le souci dominant. Mais les discussions que soulèvent les programmes prônant le pacifisme font immédiatement apparaître combien le thème de la paix peut être piégé. Bien plus, les ambiguïtés qui le grèvent se retrouvent, amplifiées, dans les discussions portant sur le problème non moins complexe du désarmement.

Pour la XVe Journée Mondiale de la Paix, Jean-Paul II a proposé un Message intitulé « La paix : don de Dieu confié aux hommes » [1]. A la lumière de ce Message, la présente étude se propose d'expliciter l'apport de l'Ecriture Sainte à une réflexion théologique sur la paix. Dans l'examen de ce problème, le chrétien ne peut bien évidemment se dispenser de recourir aux ressources que lui offrent, aujourd'hui, les sciences humaines. Le Saint-Père lui-même le rappelle très opportunément. Mais les acquis de ces disciplines diverses prennent une dimension nouvelle à partir du moment où ils sont rattachés aux enseignements de l'Ecriture.

Que nous dit donc l'Ecriture au sujet de la paix, don de Dieu, confié aux hommes ? Dans le prolongement du Message, c'est la question que nous allons examiner ici.

---

1. La présente étude nous a été demandée, dans un but d'abord pastoral, par la Commission Pontificale Justice et Paix à l'occasion de la publication de ce Message. Le texte de celui-ci, daté du 8 décembre 1981, a été édité en huit langues, dont l'arabe, par la Typographie Polyglotte Vaticane. La version française se trouve dans *L'Oss. Rom.*, Ed. hebd. franç., 22 déc. 1981 ; *Doc. Cath.*, n° 1822, 17 janv. 1982, 67-73. — Pour la préparation de notre exposé, nous avons utilisé la TOB et, bien entendu, les instruments de travail courants, dont KITTEL ; le *Vocabulaire de Théologie biblique* ; le *Vocabulaire biblique* ; le *Dictionnaire du Nouveau Testament* de X. LÉON-DUFOUR.

II. — LA PAIX : DON DE DIEU

A. JÉSUS, NOTRE PAIX

Aux questions concernant la paix, les juristes, les hommes politiques, les grandes religions de l'humanité ont apporté des éléments de réponse. Quel est, à ce sujet, *l'apport spécifique de l'Eglise ?*

Le salut manifesté en Jésus-Christ

Ce que l'Eglise annonce au sujet de la paix tient, pour l'essentiel, en quelques mots : la paix est un don de Dieu (cf. p.ex. *Is 26,* 12 ; *Jr 29,* 11-14 ; *Lv 26,* 6 ; *2 Ch 14,* 6 ; *Nb 6,* 26 ; *Ps 122,* 6 ; *Jn 14,* 27 ; *16,* 3 ; *2 Th 3,* 16 ; *Rm 1,* 7 ; *15,* 13.33 ; *Ph 4,* 7 ; etc.). La paix, c'est donc le *salut* offert par Dieu aux hommes ; c'est aussi et d'abord la *réconciliation entre Dieu et les hommes.* « Justifiés par la foi, nous sommes en paix avec Dieu par Notre-Seigneur Jésus-Christ » (*Rm 5,* 1). La paix, le salut, « tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ » (*2 Co 5,* 18). La paix a aussi sa source dans l'amour premier de Dieu (*1 Jn 4,* 10.19), sa miséricorde (*2 Co 1,* 3 ; *Jc 5,* 11), son pardon (*Lc 15,* 3-7.11-32), sa libération (*Jn 8,* 32 ; *Rm 8,* 2 ; *2 Co 3,* 17 ; *Ga 5,* 1). Autant de facettes d'un même don, que Dieu offre à tous les hommes (*Mt 18,* 12-14 ; *Lc 3,* 6).

Or l'homme en paix par Dieu et avec Dieu retrouve aussi la paix *avec lui-même.* L'homme pacifié est réconcilié avec lui-même. Le pécheur est en effet un homme intérieurement brisé, dévoré par la peur et la honte (*Gn 3,* 10). Son cœur est faux, glissant (*Os 10,* 2), double, partagé entre Dieu et le monde (*Jr 7,* 24 ; *18,* 12), plein de duplicité (*Jc 4,* 8). Saint Paul évoque le drame de cet homme éclaté, aliéné par le péché, c'est-à-dire rendu étranger à lui-même (*Rm 7,* 15-25). Cet homme disloqué, Dieu l'aime, il le recrée. Il lui donne un cœur nouveau (*Jr 32,* 39 ; *Ez 11,* 19 ; *18,* 31 ; *36,* 26 ; *Ps 51,* 12 ; cf. *2 Co 3,* 3), un cœur sans arrière-pensées, simple de la simplicité de Dieu (cf. *Jc 1,* 5 ; *2 Co 11,* 3 ; *Col 3,* 22). Il en fait un homme nouveau (*Ep 2,* 15 ; *4,* 24 ; *Col 3,* 10), capable de s'adresser à Dieu en l'appelant Père (*Rm 8,* 15).

Pacifié avec Dieu, pacifié avec lui-même, l'homme peut être en paix *avec les autres hommes,* dont il était séparé par le péché (cf. *Gn 3,* 12 ; *4* ; *11,* 1-9). Les Juifs et les païens, d'ennemis qu'ils étaient, les voilà appelés à la réconciliation (*Col 1,* 20 ; *Ep 2,* 15 ; *3,* 4-6 ; *Ga 3,* 28).

Or le don divin de la paix atteint sa *manifestation suprême en Jésus-Christ,* le Messie annoncé par les prophètes. Les grands textes prophétiques que nous lisons au temps de Noël proclament avec enthousiasme que la paix est le don messianique par excellence (*Is 9,* 5 s. ; *52,* 7 ; *57,* 19 ; *60,* 17 ; *Za 9,* 9-10). L'alliance nouvelle sera une alliance de paix (*Ez 34,* 25 ; *37,* 26 ; *Is 54,* 10). Le Messie apportera la paix à toute la création (cf. *Is 2,* 2-4 ; *Mi 4,* 1-3), et cette paix, est-il souvent précisé, va de pair avec la justice (*Is 11,* 1-9 ; *32,* 15-19 ; *Ps 85,* 9-14). Cette pacification, annonce cependant Isaïe, se fera au prix de la souffrance assumée par le Serviteur (*Is 53,* 5).

Noël vient combler l'attente de tous ceux qui espéraient la venue du Prince de la Paix. Saint Luc, en son Evangile, nous rapporte que son avènement fut salué solennellement à trois reprises. Voici Zacharie qui, rempli de l'Esprit Saint (*Lc 1,* 67-79), annonce l'arrivée du Seigneur qui guidera nos pas sur la route de la paix (*Lc 1,* 79). Voici les anges qui rendent gloire à Dieu, parce qu'il a manifesté son amour aux hommes et qu'il leur apporte la paix (*Lc 2,* 14). Voici enfin Siméon qui proclame que les temps sont accomplis, et annonce que le salut est offert à tous les hommes (*Lc 2,* 29.32). Aussitôt, Siméon précise que cet enfant sera un signe en butte à la contradiction (*Lc* 2, 34).

Paix et vie

Le Prince de la Paix (*Is 9,* 6) vient en effet dans le monde pour le grand *affrontement* qui commence au désert et culmine à la Croix. Satan, l'ennemi de l'homme, le Prince du Mensonge — qui sépare l'homme de Dieu, le désintègre, le pousse à singer son Créateur (cf. *Gn 3,* 5) —, Satan va jusqu'à vouloir séparer le Christ de son Père, l'aliéner de sa condition de Fils de Dieu, le détourner de sa mission (*Mt 4,* 1-11). Mais le Christ sort vainqueur de cet affrontement primordial ; il reste fidèle au dessein de son Père. Aussi bien, les pauvres, les simples reconnaîtront en Jésus le Messie (cf. *Mt 11,* 25 ; *13,* 11), celui qui vient au nom du Seigneur (*Mc 11,* 10), le Sauveur du monde (cf. *Jn 4,* 42), apportant le salut qui est souvent signifié par un souhait de paix (cf. *Lc 7,* 50 ; *8,* 48 ; *10,* 5 s.).

Pourtant, beaucoup refuseront ce salut et lui préféreront les ténèbres (cf. *Jn 9*). Saint Marc et saint Jean mettent bien en relief la radicalité de l'opposition dont le Christ est l'objet. Dès le début de la vie publique, note saint Marc, ses adversaires « tinrent conseil sur les moyens de le faire périr » (*Mc 3,* 6). Saint Jean est plus

explicite encore. Le combat entre Satan et le Christ est le combat du mensonge et de la vérité, de la mort et de la vie (cf. *Jn 14, 6*). Jamais les fils du diable ne désarment : comme l'a fait leur père qui, « dès le commencement, s'est attaché à faire mourir l'homme » *(Jn 8, 44)*, ils s'acharneront à faire mourir Jésus (cf. *Jn 8, 59*). L'homme qui se trouve dans la mouvance de Satan tend donc à la destruction de la vie ; il ne veut pas la paix, mais la mort. Ce lien étroit entre *paix et vie* est du reste relevé dans une formule incisive de saint Paul : « La chair tend à la mort, mais l'Esprit tend à la vie et à la paix » (*Rm 8, 6*).

Or, si ce lien entre paix et vie est perceptible tout au long de la vie du Christ, il éclate au grand jour au moment de l'agonie. Vainqueur du diable au désert, Jésus va l'être encore, et définitivement, à la Croix (cf. *Lc 4, 13*). A maintes reprises, il a annoncé son sacrifice à ses disciples. Il pose sa vie (*Jn 10, 17 s.*) ; il sait quand son heure est venue (*Jn 2, 4 ; 12, 23.27 ; 17, 1*), et quand vient l'heure du pouvoir des ténèbres (*Lc 22, 53*). Or cette heure suprême, c'est l'heure de la victoire sur la mort et sur la haine : celle de la réconciliation et de la paix. Les notations de saint Luc sont ici saisissantes. Sur la route de Jérusalem, alors que Jésus marche vers la Croix, les disciples font écho aux cantiques de Zacharie, des anges et de Siméon. Au seuil de la passion, ils proclament : « Béni soit celui qui vient, le roi, au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! » (*Lc 19, 38 ; cf. Mt 21, 9 ; Mc 11, 9 s. ; Jn 12, 13*).

Cette victoire définitive sur la haine, le Serviteur souffrant va la remporter à *Jérusalem*, la ville de la paix (cf. *Is 33, 20 ; 1, 26 s. ; 46, 13 ; 65, 18 ; 66, 6-14 ; Ps 122, 6-9*). C'est là que Jésus, grand prêtre de la nouvelle alliance, préfiguré par Melchisédech *(Gn 14, 18)*, sera couronné Roi de justice et de paix (cf. *He 7, 2*). Cette paix, précise saint Jean, Jésus la donne au moment où il va porter jusqu'au bout l'amour des siens (*Jn 13, 1*). Juste avant sa passion, il nous donne sa paix, précisant que ce n'est pas celle du monde (*Jn 14, 27*).

C'est enfin dans la Résurrection que culmine la pacification apportée par Jésus, c'est-à-dire la réconciliation universelle (cf. *2 Co 5, 14-18 ; Rm 5, 10*). Aussi bien Jésus a été ressuscité par le Dieu de paix (*He 13, 20*). Le salut de Jésus ressuscité est, par excellence, un salut de paix (*Lc 24, 36 ; Jn 20, 19*). C'est ce qu'ont d'emblée compris les Apôtres. Leur prédication débute régulièrement par l'annonce de la paix et par un souhait de paix (cf. p.ex. *1 Co 1, 3 ; Ph 1, 2 ; 2 P 1, 2 ; Jude 2*), qu'on retrouve non moins régulièrement dans les salutations finales (cf p.ex. *2 Th 3, 16 ; 1 P 5, 14 ;*

3 Jn 15). Enfin, don de Dieu en Jésus-Christ, la paix est aussi don de l'Esprit (*Ga 5,* 22 ; *Rm 14,* 17).

Un signe de contradiction

L'enseignement de l'Ecriture sur la paix trouve son expression la plus étonnante dans l'épître de saint Paul aux Ephésiens : « Maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis loin, vous avez été rendus proches par le sang du Christ. C'est lui en effet qui est notre paix : de ce qui était divisé il a fait une unité. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation : la haine. Il a aboli la loi et ses commandements avec leurs observances. Il voulut ainsi, à partir des Juifs et des païens, créer un seul homme nouveau, en établissant la paix, et les réconcilier avec Dieu tous les deux en un seul corps, au moyen de la Croix ; là, il a tué la haine. Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient proches. Et c'est grâce à lui que les uns et les autres, dans un seul Esprit, nous avons accès auprès du Père » (*Ep 2,* 13-18).

Le don divin de la paix est ici identifié à Jésus lui-même. Le Messie ne se borne pas à apporter la paix ; étant lui-même la paix (cf. *Mi 5,* 4), il est le don de Dieu par excellence (*Jn 3,* 16 ; cf. *6,* 32 ; *Lc 22,* 19 ; *Rm 8,* 32). Morte la haine ; mort le péché ! Ceux qui étaient ennemis sont réconciliés pour faire un seul corps (*Rm 12,* 5 ; *Ep 4,* 4). Ainsi, à l'affirmation de saint Paul disant que Jésus « a été fait péché pour nous » (*2 Co 5,* 21) répond cette autre affirmation : « Jésus est notre paix. »

Cependant, paradoxalement, le don de la paix que Dieu nous offre en Jésus-Christ va de pair avec la *division* (*Lc 12,* 51). Jésus apporte le glaive (*Mt 10,* 34). Face à lui, il faut prendre parti. Il est signe de contradiction (*Lc 2,* 34 ; *Rm 9,* 33 ; *1 P 2,* 6-8 ; cf. *Ac 28,* 26-27). Ainsi, celui qui révèle la paix et qui même *est* la paix est cause de division et de conflit (*Jn 7,* 43 ; *10,* 19), suivant que les hommes s'ouvrent ou non à la lumière (*Jn 1,* 9-13 ; *3,* 19-21 ; cf. *9,* 41 ; *15,* 14-25), ou selon qu'ils le reconnaissent ou non dans la foi (*Jn 3,* 11 ; *9,* 35-39). Néanmoins, cette paix, annoncée dans le contexte de la passion (*Jn 16,* 33), subsiste même dans la persécution (*Rm 5,* 1-5) et dans les épreuves (cf. *2 Th 1,* 2-4 ; *Jc* 1, 3 ; *Ap* 6-7).

B. L'ÉGLISE, TÉMOIN DE LA PAIX

Si donc l'Evangile annoncé par Jésus-Christ est un « évangile de paix » (*Ep 6,* 15), il faut s'attendre à ce que ce même Evangile interpelle l'Eglise, les chrétiens et tous les hommes de bonne volonté.

La nouvelle Jérusalem

L'Eglise est, dans l'histoire et la société des hommes, le lieu privilégié où est accueillie la paix du Christ. En elle, il n'y a plus de place pour les mensonges (*Ep 4,* 25), les disputes et les divisions (*Rm 16,* 17), les procès (*1 Co 6,* 1-4), le schisme (*1 Co 1,* 10 ; *12,* 25), le meurtre (*1 P 4,* 15 ; 1 *Jn 3,* 15), la jalousie, les emportements, les rivalités, les dissensions, les factions (cf. *Ga 5,* 20 ; *Ph 2,* 3 ; *2 Co 12,* 20). L'Eglise doit être, par son *unité,* le lieu de réconciliation entre tous les hommes, entre les Juifs et les païens (*1 Co 9,* 20), entre l'homme et la femme (*1 Co 11,* 3-6), les hommes libres et les esclaves (*1 Co 7,* 17 ; *Col 3,* 22), entre les riches et les pauvres (*2 Co 8,* 9-15).

Les chrétiens sont rassemblés en un seul corps : l'Eglise, corps du Christ (*Col 2,* 16 ; *1,* 20) qui, lui, ne peut être divisé (cf. *1 Co 1,* 13). L'Eglise forme une « race élue », une « nation sainte » (*1 P 2,* 9), un royaume de prêtres (*Ap 5,* 10). La réconciliation et l'unité sont inséparables du *culte* à rendre à Dieu (*Mt 5,* 23) et particulièrement de la célébration eucharistique (cf. *1 Co 11,* 17-34).

C'est en ce lieu de paix, où Jésus est mort et ressuscité, que l'Eglise, à la Pentecôte, accueille *l'Esprit de Jésus et ses dons* (cf. *Ac 2,* 1-13). C'est à Jérusalem que les hommes, tous les hommes, que les langues divisaient depuis Babel, recommencent à s'entendre (*Ac 2,* 4). Car l'Esprit de Jésus, c'est l'Esprit de paix (*Ga 5,* 22) ; c'est l'Esprit de la création nouvelle, réconciliée avec Dieu (cf. *Ga 6,* 15-16), qui nous libère du péché et de la mort (*Rm 8,* 2 ; *2 Co 3,* 17) ; c'est l'Esprit de filiation (*Rm 8,* 15 ; *Ga 4,* 7).

L'Eglise préfigure ainsi la Jérusalem nouvelle, la Jérusalem céleste (cf. *Ap 21,* 9 - *22,* 5 ; *He 12,* 22-24), d'où seront dissipées toutes les ténèbres, où sécheront toutes les larmes (*Ap 7,* 17). C'est pourquoi, dès à présent, l'Eglise est appelée à révéler aux hommes quelque chose de ce que sera cette *beata pacis visio.*

Les assemblées ecclésiales devront refléter la paix intérieure de leurs membres. Dans l'Eglise et dans les réunions liturgiques, chacun peut et doit être lui-même, d'autant que la diversité des charismes (*1 P 4,* 10-11 ; *Rm 12,* 6-8) est ordonnée à l'unité (*1 Co 12,* 12). Encore faut-il que chacun s'exprime à son tour (cf. *1 Co 14,* 31.40). Le rapport est donc étroit entre *l'ordre* des assemblées et la paix, entre la paix des croyants et celle de Dieu — « car Dieu n'est pas un Dieu de désordre mais de paix » (*1 Co 14,* 33). C'est pourquoi, en vue de garder l'unité et pour vivre en paix avec tous, les chrétiens doivent respecter ceux qui sont à la tête des communautés (*1 Th 5,* 12).

La paix est donc un autre nom de l'*amour* mutuel (*Jn 13,* 34), et a les mêmes exigences universelles que lui : vivre en paix avec tous les hommes (cf. *Rm 12,* 9-18 ; cf. *Mt 5,* 38-48 ; *22,* 34-40). L'exigence de la paix évangélique va jusqu'au rejet des moyens qui risqueraient de rendre le message peu crédible (cf. *Mt 26,* 52).

Vocation pacifique de l'Eglise

De là découlent quelques traits essentiels de la vocation et de la mission pacifique de l'Eglise comme institution.

Dans la fidélité à la communauté chrétienne des origines, l'Eglise est d'abord pressée de *porter témoignage* de l'unanimité de ses membres (cf. *Ac 2,* 42-47 ; *4,* 32). Réconciliés avec eux-mêmes et réconciliés avec Dieu, les hommes peuvent vivre en paix entre eux (cf. *Ac 10,* 36). L'Eglise doit donc témoigner par sa vie de cette paix qu'elle reçoit de Dieu. C'est en Eglise d'abord que les hommes accueillent le don divin du pardon et de la paix ; c'est en Eglise qu'ils reçoivent, dans la Parole et les Sacrements, le don suprême du Père : Jésus-Christ, notre paix. Tout ce qui, dans l'Eglise, divise et déchire, est donc motif de scandale, dès lors que la crédibilité même de l'enseignement de l'Eglise et de l'action des chrétiens est directement compromise par les discordes de la communauté des croyants.

Or ce qui est propre à l'enseignement de l'Eglise sur la paix, c'est la *proclamation de Jésus-Christ,* annoncé par les prophètes, accueilli par des pauvres pleins d'espérance, et qui, aujourd'hui comme toujours, s'offre à être reconnu par tous ceux qui guettent sa venue (cf. *Redemptor hominis*). Faire œuvre de paix, c'est donc essentiellement, pour l'Eglise, offrir aux hommes d'aujourd'hui le don de Dieu par excellence, Jésus-Christ (cf. *Ap 1,* 4 ; *Rm 1,* 7 ; *Ph 4,* 7.9 ; *2 Th 3,* 16 ; *He 13,* 20 s. ; cf. *Rm 15,* 13 ; *16,* 20 ; *1 Th 5,* 23).

Mais l'annonciation de Jésus-Christ aujourd'hui est inséparable de la *dénonciation évangélique* de tout ce qui fait obstacle à l'avènement de la paix selon le dessein de Dieu. L'Eglise continue en effet dans l'histoire le combat victorieux de Jésus contre les puissances de la haine et de la mort.

A l'instar de son fondateur, elle doit donc dénoncer, avec patience et persévérance (*Rm 12,* 12), les *conceptions mensongères* de la paix. Elle doit proclamer, en acceptant le risque de l'épreuve et de la persécution (cf. *Mt 5,* 11 s.) et même en s'exposant à être taxée de folie (*1 Co 3,* 19), que la paix du Christ n'a pas de rapport avec la pseudo-paix et la sécurité illusoire annoncées par les

faux messies (*Lc 21,* 8 ; *19,* 11 ; cf. *Mt 24,* 5-14.24) ; par les faux prophètes (*Mt 24,* 11.24 ; *7,* 15 ; *1 Th 5,* 3 ; *1 Jn 4,* 1 ; *Ap 2,* 20) ; par les faux sages (*Jc 3,* 14-18 ; *Col 2,* 18.23) ; par les antichrists (*1 Jn 2,* 18 ; *2 Jn* 7) ; par les faux docteurs (*2 P 2 ; Jude*) ; par les menteurs « marqués au fer rouge dans leur conscience » (*1 Tm 4,* 2) ; par le diable et ses séducteurs (*Ap 12,* 9 ; *13,* 11 ; *16,* 13 ; *19,* 20 ; *20,* 10).

III. — LE DON CONFIÉ AUX HOMMES UNE MISSION POUR LES CHRÉTIENS

Etre artisans de paix

Si annoncer le don divin de la paix et dénoncer ce qui y fait obstacle sont deux des aspects essentiels de la mission de l'Eglise, la Parole que celle-ci proclame ne manifeste toute son efficacité que dans la conduite des hommes et des baptisés en particulier. Mission pour l'Eglise, la paix est aussi *mission* pour les chrétiens. C'est aux hommes, en effet, que Dieu a confié sa paix. Bien plus, à son dessein de salut, de réconciliation et de paix, Dieu a voulu associer les hommes. Le temps de l'Eglise est le temps de la patience de Dieu pendant lequel les ouvriers sont invités à œuvrer à la moisson (cf. *Mt 9,* 37 ; *13,* 30), en attendant le jugement (cf. *Lc 19,* 11 ; *17,* 23). A ceux qui ont été régénérés dans les eaux du baptême (*Ac 1,* 5) et qui ont reçu les fruits de l'Esprit (*Ga 5,* 22), la paix se présente ainsi comme *un souci particulier et une tâche spécifique,* qui les attache à l'œuvre rédemprice de Dieu. Le chrétien est en effet sanctifié, justifié, pacifié. Il n'est plus un esclave soumis aux éléments du monde (*Ga 4,* 3-9 ; *Col 2,* 8.20), ni du reste à la loi (*Rm 7,* 4-6 ; *Ga 3,* 19), mais libéré de l'une et des autres. Il est libéré du mensonge (*Jn 8,* 32), libéré aussi face à la mort (*Jn 8,* 51 ; cf. *8,* 24). Bref, libéré du péché (*Rm 3,* 24 ; *Col 1,* 13 s. ; *Ep 1,* 7), devenu homme nouveau (*Ep 2,* 15 ; *4,* 24), et fils de lumière (*Ep 5,* 8 ; *1 Th 5,* 5), le chrétien peut vivre le nouveau commandement et aimer tous les hommes comme le Christ les a aimés (*Jn 15,* 12.27). Le Dieu de la paix, qui a fait remonter Jésus d'entre les morts, rendra le chrétien apte à tout ce qui est bien pour faire sa volonté (*He 13,* 20 s.). Fort de cette force de Dieu, le chrétien peut rechercher « la paix avec tous, et la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (*He 12,* 14).

Les chrétiens sont donc pressés d'être des artisans de paix : « Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu »

(*Mt 5,* 9). Ce bonheur, les disciples l'ont déjà, dans la mesure où ils sont des faiseurs de paix ; ce même bonheur se fonde sur un don de Dieu tout autant que sur une promesse qui s'accomplit — et qui s'accomplit en eux et avec eux. Comme les autres, cette béatitude est donc action de grâces pour un don offert et un don accueilli (cf. *Lc 1,* 48 ; *11,* 27 s. ; *Jn 20,* 29).

Etre artisan de paix, c'est donc pratiquer le nouveau commandement (*Jn 13,* 17), et l'accomplir jusqu'en ses ultimes exigences, à savoir le pardon (*Mt 12,* 44). C'est, avec Dieu, re-créer autrui, l'amener à redécouvrir lui-même sa vraie valeur, sa dignité originaire (cf. *Dives in misericordia*). La conversion à Dieu entraîne une conversion aux autres. Il faut donc que la foi révèle son efficacité dans la charité (*Ga 5,* 6), car sans les œuvres, la foi est une foi morte (*Jc 2,* 17).

Dès lors s'impose la question qui surgissait déjà à l'aurore de l'Eglise : que doit faire le croyant pour *travailler aux œuvres de Dieu?* (cf. *Jn 6,* 28 ; *Mt 19,* 16 ; *Lc 3,* 10.12.14 ; *Ac 9,* 6 ; *22,* 10). Travailler aux œuvres de Dieu, ce sera correspondre aux fruits qu'engendre la foi. « Nous avons été créés en Jésus-Christ pour les œuvres que Dieu a préparées d'avance afin que nous nous y engagions » (*Ep 2,* 10). Ce passage se situe juste avant le développement capital de saint Paul sur la paix (*Ep 2,* 13-19). Celui qui est né de Dieu, dira saint Jean, c'est celui qui pratique la justice (*1 Jn 2,* 29 ; *3,* 4). « A ceci se révèlent les enfants de Dieu et les enfants du diable : quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, ni celui qui n'aime pas son frère » (*1 Jn 3,* 10). Ainsi les œuvres de la foi apparaissent comme un devoir découlant directement des deux commandements (*Mc 12,* 28-34) : « Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu ; et quiconque aime Dieu qui engendre, aime aussi celui qui est né de Dieu. A ceci nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu, si nous aimons Dieu et mettons en pratique ses commandements » (*1 Jn 5,* 1 s.). Les chrétiens devront donc se montrer zélés pour le bien. « Bien plus, ajoute saint Pierre, au cas où vous auriez à souffrir pour la justice, heureux êtes-vous » (*1 P 3,* 14).

Ainsi, la justice, la foi et l'amour apparaissent intimement liés à la paix (cf. *2 Tm 2,* 22 ; *He 12,* 11). Pour le chrétien, faire œuvre de paix, c'est mettre sa vie sous le signe de la sagesse d'en haut. Cette sagesse « est d'abord pure, puis pacifique, douce, conciliante, pleine de pitié et de bons fruits, sans façon et sans fard. Le fruit de la justice est semé dans la paix pour ceux qui font œuvre de paix » (*Jc 3,* 17 s.).

Notre paix et notre espérance

La paix est donc un bien messianique qui doit *advenir* dans l'histoire des hommes. La paix, au même titre que le salut, est dès lors l'objet de l'espérance des chrétiens. « C'est en espérance que nous sommes sauvés » (*Rm 8, 24*). C'est en espérance que les Nations ont maintenant accès au don de Dieu (*Mt 8, 11 ; 28, 19*), c'est-à-dire à Jésus, notre paix (*Ep 2, 14*) et notre espérance (*1 Tm 1, 1*). Cette espérance s'enracine dans le don gracieux (cf. *1 Co 15, 10*) du Dieu fidèle ; dans le don de l'Esprit promis et reçu (*Ac 2, 33.39*), dont les prémices nous ont été données (*Rm 8, 23* ; cf. *2 Co 5, 5* ; *Ep 1, 13 s.*).

Combien fragiles sont les espoirs humains si on les compare à l'espérance chrétienne (cf. *1 Th 4, 13* ; *Ph 3, 8*), et fallacieuses leurs utopies, devant la Cité future, la Nouvelle Jérusalem que nous recherchons (*He 13, 14*) !

L'histoire, pour le peuple de Dieu, est donc le temps de la veille et de la fidélité (*Mt 24, 45-51*) ; le temps de la prière (*Mc 14, 38 ; Lc 18, 1 ; 21, 36 ; 2 Th 1, 11*) ; le temps de l'affermissement (*1 Co 1, 8 ; 16, 13*), en attendant le jour du Seigneur (*Ph 1, 6 ; He 10, 25.37*). C'est aussi le temps de la vigilance (cf. *Mt 24, 42 ; 1 Th 5, 2.6 ; 1 P 5, 7 s. ; 2 P 3, 10 ; Ap. 3, 3*), mais de la vigilance active, c'est-à-dire du *discernement* (*Ph 1, 10 ; Rm 12, 2*). C'est donc le temps des talents à faire fructifier (*Mt 25, 14-30*), et par conséquent de l'initiative responsable, sur laquelle, précisément, nous serons jugés (*Mt 25, 31-46*). Car l'avènement de la justice et de la paix n'est pas pour ainsi dire programmé (cf. *1 Th 5, 3*). Il mobilise l'imagination créatrice des hommes.

L'espérance offre donc au chrétien la raison spécifique et décisive qui motive son engagement dans la promotion historique de la justice et de la paix : « Si nous peinons et si nous combattons, c'est parce que nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes, surtout des croyants. » (*1 Tm 4, 10*).

Lors donc que les hommes et les chrétiens peinent pour l'instauration de plus de justice, lorsqu'ils combattent pour promouvoir et protéger la paix, leurs efforts vont au devant du désir de Dieu et ils s'inscrivent dans son dessein de salut. Certes, le don divin de la paix ne s'identifie pas avec les efforts que réalisent les hommes pour assurer la paix dans le monde. Mais la paix que Dieu nous propose n'est pas un don désincarné, dont la manifestation se ferait en marge de l'histoire des hommes. Même s'il n'apparaît pas encore dans tout son éclat eschatologique, ce don est déjà donné aux hommes, et il appartient à ces derniers d'inventer les médiations cul-

turelles, sociales, politiques, juridiques, économiques qui permettront à ce don de révéler la richesse prodigieuse (cf. *Ep 2, 7*) de son efficacité dans la société et dans l'histoire.

De l'inquiétude à l'optimisme

Comment, par leur activité, l'Eglise et les hommes peuvent-ils *coopérer au dessein pacifique de Dieu* ?

L'Eglise, comme institution, a bien sûr pour tâche d'annoncer le salut et la paix de Dieu. Ce service-là est même *sa raison d'être* par excellence. Par là l'Eglise participe au grand dessein créateur et rédempteur de Dieu et en dévoile la portée universelle. La morale évangélique ne saurait en effet être confinée dans la sphère étroite de la stricte vie privée. Dès lors que le salut est proposé à tous les hommes, aucune des médiations qui permettent aux hommes de communiquer entre eux, de se rapprocher, de se reconnaître, de se promouvoir mutuellement, ne peut laisser l'Eglise indifférente. L'idéal chrétien de fraternité universelle ne peut se réaliser dans l'histoire que moyennant la mise sur pied d'organisations et d'institutions qui fassent échec, autant que faire se peut, à toutes les forces de dissolution et de haine.

Sans doute l'Eglise doit-elle dénoncer avec vigueur *la course effrénée aux armements* les plus sophistiqués et les plus meurtriers. Elle doit conjurer les puissances engagées dans cette escalade d'appliquer les ressources ainsi utilisées à résoudre des problèmes élémentaires de justice et de développement dans le monde. C'est, du reste, faire œuvre de paix que de travailler à instaurer plus de justice.

Cependant, en dépit des motifs d'inquiétude — qu'elle partage avec tous les hommes épris de paix —, et malgré l'escalade aux armements de destruction de masse — qu'elle condamne et dénonce —, l'Eglise se réjouit de voir tous *les efforts entrepris* par ses fils, par les croyants de toute religion et par tous les hommes de bonne volonté pour promouvoir la paix dans le monde, pour l'édifier sur des bases plus solides, pour la fonder sur plus de justice (cf. *Is 9, 6*). A tous ceux qui sont artisans de paix et de justice parmi les hommes, il faut dire que leur labeur contribue efficacement à l'avènement d'un royaume de justice et de paix, qui permet *dès à présent* aux hommes de discerner dans la foi la présence actuelle du Royaume de Dieu, et d'entrevoir, dans l'espérance, ce qu'il est appelé à être.

Dans cette perspective, l'Eglise désire approfondir et intensifier les liens privilégiés qui l'unissent à toutes *les confessions chrétiennes*, tant protestantes qu'orthodoxes. Sans doute, dans le cours de

l'histoire, est-il arrivé que les chrétiens s'entre-déchirent au nom, précisément, de l'Evangile. Ces déchirures ont, hélas ! constitué, aux yeux du monde, un contre-témoignage et même un scandale dont les séquelles sont perceptibles et douloureuses jusqu'à nos jours.

Il n'en est pas moins vrai que depuis les guerres de religion — et sans doute mûris par cette épreuve —, nous n'avons cessé de prendre la mesure de tout ce qui nous rapprochait et nous unissait, et même de ce qui justifiait des projets d'action conjointe. Le large enracinement commun dans l'Ecriture Sainte et la Tradition, la référence — variable — à l'économie sacramentaire, la pratique du dialogue et de la coopération, nous font un devoir particulier de travailler ensemble, dans une perspective chrétienne, à l'œuvre de la justice et de la paix. Naturellement ce devoir ne préjuge nullement des initiatives que chaque confession s'estimerait éventuellement tenue de prendre. Mais les menaces pesant sur la paix du monde et la nécessité d'instaurer plus de justice et de promouvoir partout les droits de l'homme se présentent à nous comme une tâche commune. Il est même légitime d'espérer qu'en faisant converger nos efforts vers cet impératif qui mobilise nos sensibilités et nos ressources, nous découvrirons ensemble des voies nouvelles conduisant vers l'unité.

Dans une perspective plus large, l'Eglise désire unir ses efforts à ceux que déploient *toutes les religions du monde* qui dénoncent inlassablement les fléaux qu'engendrent la haine et la guerre et qui partagent avec les chrétiens le souci de la justice et de la paix. Sans doute les diverses grandes religions de l'humanité ont-elles des approches très différentes du problème de la paix. Mais ces différences elles-mêmes recèlent souvent des richesses insoupçonnées. L'idée même de *salut*, qui se trouve au cœur de la plupart des grandes religions, comporte une *force pacificatrice* dont nous n'avons pas encore mesuré toute l'efficacité.

B - 1348 Louvain-la-Neuve
Collège Jacques Leclercq
b. 134
place Montesquieu, 1

Michel SCHOOYANS
Professeur
à l'Université Catholique de Louvain